

Je peux comprendre que ce que j'ai sous-entendu à la toute fin de ce chapitre, pourra paraître non seulement inadmissible, mais de surcroît dangereux, car à force de ne plus vouloir se préoccuper de ces quelques-uns allant moins bien que vous, on pourrait plus inspiré encore en ce sens, concevoir qu'en les éliminant, non seulement on se débarrasserait de ce même souci, mais se dégagerait de cette option, un acte de charité, négocié à notre sauce, histoire de soulager une conscience, peu convaincue par cette prérogative ; évidemment vous concevrez par avance j'espère, que tel n'est pas mon esprit.

D'ailleurs ce que j'ai formulé au cours de cet article précédent celui-ci, est que ceux malmenés par l'existence, qu'il s'agisse d'accidents ou de maladies, soient pris en charge par ces mêmes forces nouvelles, témoignant dans leur cas, d'une compétence et d'une efficacité que nous autres humains ne serons pas en capacités de produire, car associés à cette super intelligence, annoncée non pour les années à venir, mais pour les quelques mois prochains, aidant de manière exponentielle le développement de la robotique, ces chirurgiens mécaniques, se calant à des diagnostics d'une précision quasi absolue, opéreront sans erreur, douze mois sur douze, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 ; je ne veux pas me montrer sarcastique pour le seul plaisir de la provocation, mais les malades à cette cadence risquent de manquer ; ces mêmes manifestant aujourd'hui contre un certain trop plein dans nos hôpitaux, défileront, dans nos rues demain, contre un certain trop vide.

Ce que j'ai voulu expliquer par cette démarche, à l'opposé de ce que prétendit Nietzsche disant « tout ce qui doit être démontré ne vaut pas grand-chose » sans doute à ce propos ce brave Friedrich songeait à ces vérités, nécessitant un coup de pouce, pour adhérer au statut de réalités, l'allusion n'est pas fautive, même si elle n'aide pas à tordre le cou, à ces convictions trop établies, desquelles tant d'attitudes dépendent et qui ne peuvent être contestées, sans qu'elles déshabillent ceux les ayant épousées.

Ainsi j'ai assuré que le désespoir ne nous communique pas en guise de sentiments ceux les mieux en adéquation avec notre sensibilité, c'est avant tout que cette absence de nature qui paradoxalement nous occupe est une sorte de vide qu'il faut savoir combler, avec des sensations desquelles se dégagent le moins de négativité possible.

Savoir que l'on n'est pas, est déjà un constat pesant, additionner à celui-ci un parallèle l'amenant à cohabiter avec ce qui nous pèse, pourrait en nous associer, l'absence d'un bord, le pire de l'autre ; l'amour celui que nous revendiquons et qui provoque en ma petite personne bien du scepticisme, doit à ma lecture s'accorder à la joie et non pas à la peine. C'est à ce moment, où se révèle ces notions de devoir, c'est-à-dire ce qu'il nous faut faire pour soulager nos frères humains, en veillant selon mon approche, à ne pas récupérer à partir de ce nécessaire indiscutable, de ces sentiments ayant vite fait, par ce qu'ils sont de clouer au pilori, tous ces autres sentiments, par définition, contraires à ce qu'ils laissent entrevoir d'eux.